

Le réveil de l'ultragauche

INTERVIEW Comme à Limoges cette semaine, on ne compte plus les actes de sabotages. Selon le chercheur Jacques Leclercq, une minorité violente a basculé

SYLVAIN COTTIN
s.cottin@sudouest

Veille comme le monde moderne, l'ultragauche aura pourtant semblé reverdir à chacun de ces derniers printemps. De la ZAD de Notre-Dame-des-Landes jusqu'à celle de Sivens, des manifestations contre la loi travail en passant par le combat « anti-Linky », l'extension du domaine de la lutte flirte désormais avec la violence.

Mercredi - jour anniversaire de la mort de Rémi Fraisse - ce sont ainsi une vingtaine de véhicules de la société Enedis (ex-ERDF) qui ont à nouveau fait les frais de la polémique accompagnant le compteur électrique. Le lendemain, près de Grenoble, une troisième caserne de gendarmerie était prise pour cible. Dernière ces actes systématiquement revendiqués par des groupes libertaires, on ne compte plus également les petits sabotages noyés dans l'anonymat de la rubrique « fait divers ».

Faut-il craindre alors une dérive plus brutale encore ? Petits-fils de mai 1968, marginaux ou bien casseurs masqués derrière le prétexte anarchiste, pour Jacques Leclercq la vérité est à la croisée de ces chemins de plus en plus dandestins. Détail révélateur, vous ne verrez pas ici son visage. Échaudé par

un fâcheux précédent, ce spécialiste de l'ultragauche (1) et des mouvements d'extrême droite s'est depuis juré de ne plus apparaître en photo.

« **Sud Ouest Dimanche.** » Antifas, Black Bloc, zadistes, anarchistes... Parmi toute cette nébuleuse, peut-on dresser, sinon un portrait-robot, à tout le moins un idéal commun ?

Jacques Leclercq.
En terme de stratégie, oui. Car s'il y a bien quelques chefs contestés, l'organisation libertaire reste par nature très horizontale. Cette ga-

laxie composite arrive pourtant à mobiliser ses différents réseaux autonomes autour d'opérations coups de poing, avec un mode opératoire commun. Nous venons de le voir avec les actions menées pour venger leurs camarades condamnés à Paris lors du procès de la voiture de police incendiée. N'oublions pas également que la plupart sont passés maitres dans l'art de la communication cryptée sur les réseaux sociaux.

Les marginaux et autres « punks à chiens » ne formeraient plus le gros des troupes...

Disons que cette génération est socialement beaucoup moins en galère que les précédentes. Plus jeune et diplômée, les cadres et les ingénieurs sont nombreux désormais. Comme les femmes, regroupées au sein de collectifs non-mixtes, à l'attitude assez offensive.

Comment expliquer alors que ces jeunes bien insérés basculent dans l'activisme radical ?

C'est le résultat d'une montée en puissance de nouvelles luttes, avec des individus davantage politisés qu'auparavant, plus complotistes aussi. Qu'il s'agisse du mouvement anti-CPE déjà lointain, des combats altermondialistes eux aussi un peu passés de mode, mais encore de la cause des sans-papiers et des migrants. Les manifestations de l'an dernier auront achevé de radicaliser une frange de cette jeunesse.

Plus politisés, mais selon vous moins violents ? Or leurs actions le semblent de plus en plus...

Les cocktails Molotov ne viennent pas d'être inventés, et rappelez-vous que lors des années 1976-1977, au sommet du phénomène autonome, les violences - comme les blessés - étaient bien plus nombreuses. Et la tentation de passer à l'action armée plus grande également.

Justement, parmi les forces de l'ordre, beaucoup annoncent un basculement imminent, à l'image autrefois des militants d'Action Directe...

Pour l'heure, nous constatons surtout une surenchère déclarative. Les

manifestations contre la loi travail ont vu fleurir les graffitis néo-situationniste, avec des réactions parfois aussi surréalistes que l'appel à la guerre civile. Mais depuis quelques semaines, certains n'ont en effet plus les pieds sur terre, et l'on voit même de fortes divergences internes. Tous en revanche dénoncent cette fois l'extrême-gauche traditionnelle comme un allié objectif du grand capital...

« Si leur surenchère interne continue, alors il va y avoir un drame. »

Des forces de l'ordre aux grandes entreprises, leurs autres cibles restent les mêmes ?

Et avec les mêmes termes qu'autrefois la gauche prolétarienne, à l'image du recours au sabotage général. La nouveauté, encore une fois, réside dans les divages qui poussent les uns et les autres à se radicaliser, parfois même à se battre physiquement entre eux. Comme lorsque certains autonomes traitent les militants CNT de flics... Tout ça parce qu'ils sont contre les pillages de magasins. Si cette spirale infernale continue, alors oui, il pourrait y avoir un drame. Sans parler bien sûr des phénomènes locaux comme à Notre-Dame-des-Landes. Que la décision de construire l'aéroport soit prise, et il y aura des débordements potentiellement très violents, sous forme de guérilla.

On évoque une armée de l'ombre de quelque 2 000 à 3 000 militants en

France. Face à eux, la police semble dépassée. A-t-elle perdu sa culture de l'ultragauche depuis la réforme des Renseignements généraux ?

Reconnaissons que le terrorisme islamiste a rebattu le sens des priorités. Pourtant, à mon sens, la surveillance s'est toujours maintenue, et même accrue grâce à la technologie. Aucune grande manifestation n'échappe désormais aux drones les photographiant sous toutes les coutures. Je reconnais en revanche leur échec relatif, puisque malgré le renfort de milliers de CRS et de gendarmes mobiles, les débordements se multiplient.

Sans compter qu'aucune interpellation n'a encore été menée suite à la vague d'incendies commis contre des gendarmeries ou des véhicules de grandes entreprises...

L'un des effets pervers de l'état d'urgence aura été de contraindre ces activistes à se replier sur eux-mêmes, en réfléchissant à des actions plus clandestines et soudaines qu'auparavant.

Les voilà donc d'autant plus difficiles à cerner. Mais de l'autre côté, à l'extrême droite, la surveillance est encore plus compliquée.

Depuis la Syrie, une mystérieuse brigade « Henri Krasucki » apporte en image son soutien aux militants CGT d'Air France. Une mauvaise blague ?

Leur nom de baptême sonne peut-être davantage comme de l'humour noir qu'un véritable hommage au stalinien honni que fut l'ancien leader de la CGT. Mais il est avéré que des militants libertaires combattent actuellement aux côtés de certains formations kurdes, notamment les femmes peshmergas. Pour autant, je ne crois pas que ces personnes se révéleront dangereuses lors de leur retour en France. Je redoute plutôt que la dérive des mots n'engendre un « loup solitaire » de l'ultragauche, lasé des discours incantatoires.

(1) « Ultra-Gauches » (2013) et « Extrême gauche et anarchisme en mai 1968 » (2017) chez L'Harmattan.

DES ATTAQUES À RÉPÉTITION

61 VÉHICULES INCENDIÉS À GRENOBLE. Accusés de « cogérer la misère », le Centre d'action social et la Métropole ont vu dix de leurs véhicules brûlés à Grenoble en mars. En mai, 11 véhicules de la société Enedis (ex-ERDS) sont incendiés. Les locaux seront quelques jours plus tard. Le 21 septembre et le 26 octobre, deux casernes de gendarmerie sont prises pour cibles : 40 véhicules détruits.

ET 26 À LIMOGES. Cinq voitures de gendarmerie sont incendiées à Limoges, dans l'enceinte de la caserne, le 17 septembre. Une acte revendiqué par le collectif R.A.G.E. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, ce sont 21 véhicules d'Enedis qui sont à leur tour détruits, au motif de la lutte contre le compteur Linky. Ailleurs des pylônes électriques et des antennes relais téléphoniques sont régulièrement visés.